

Cependant, les tensions au sein de la famille des Régnier étaient vives: en 924, Bérenger qui avait épousé une fille de Régnier Ier s'était emparé de son beau-frère Giselbert et ne l'avait relâché qu'après avoir reçu en otage les neveux de Giselbert, fils de Régnier II. Une fois libéré, Giselbert dévasta les terres de Bérenger, de son frère Régnier et du comte Isaac.⁷¹

Or, l'exemple occidental montre que les lignages qui réussirent furent ceux qui surent rassembler la parenté autour de la lignée dominante, ce que ne parvint pas à faire Giselbert. Ce fut peut-être une des raisons de son échec en 939. Plus tard ses neveux, Régnier III et Rodolphe de Hesbaye, récupérèrent une partie de l'héritage hennuyer des Régnier-Giselbert, mais ils furent destitués en 958 pour avoir pris la tête d'une nouvelle révolte lotharingienne contre Otton. Ces destitutions à répétition freinaient la patrimonialisation des *honores*, en même temps qu'elles empêchaient la constitution d'ensembles territoriaux stables et homogènes.

Dans le sud de la Lotharinge, les Gérard-Matfrid avaient un moment semblé pouvoir créer une principauté (tableau n° 9). A la fin du IXe siècle, ils étaient implantés autour de Metz où ils tenaient le comté et le monastère de Saint-Pierre-aux-Nonains. Ils étaient également possessionnés dans l'Eifel, avec le monastère de Sainte-Marie-ad-Horreum à Trèves. Ils réussirent à se maintenir à Metz: en 861, le comte était un certain Liutard qui appartenait à leur groupe.⁷² Entre 872 et 889/890, le comté était tenu par le comte Adalhard, fils du sénéchal Adalhard et petit-fils d'un Liutard.⁷³ Le comte de Metz Adalhard épousa une fille ou une petite-fille du comte Matfrid et un de leur fils, nommé Matfrid, fut comte de Metz⁷⁴ après un autre Liutard (peut-être un fils ou petit-fils du premier) qui était comte vers 907/909.⁷⁵ A la mort de Matfrid en 930, le comté de Metz passa alors à son fils Adalbert qui mourut en 944.⁷⁶ Cependant, ils ne réussirent pas à rassembler les *honores* du sud lotharingien, le banissement des comtes Gérard et Matfrid en 906⁷⁷ ayant porté un rude coup à leur groupe familial, sans pour autant le faire disparaître.

De toutes manières, en Lorraine comme dans l'Eifel, ils devaient compter avec les descendants de Wigeric et de Cunégonde (tableau n° 10) qui avaient aussi du sang carolingien dans les veines.⁷⁸ Ces derniers se rattachaient à un groupe anciennement implanté dans le Trévirois, où Wigeric devint comte, mais aussi dans le Verdunois et le pays messin, où deux des branches de la famille d'Ardenne allaient faire souche.

Etroitement liée aux Ottoniens, la famille d'Ardenne soutint sans défaillir le parti ottonien mais elle ne parvint pas davantage à rassembler ses *honores* pour fonder une véritable prin-

71 FLODOARD, a.924, p. 21.

72 *Annales de Saint-Bertin* a.861, éd. F. Grat, J. Vieillard et S. Clemencet, Société de l'histoire de France, Paris 1964, p. 87.

73 HLAWITSCHKA, *Die Anfänge des Hauses Habsburg-Lothringen*, Sarrebruck 1969, p. 154-171.

74 E. HLAWITSCHKA, *Die Anfänge.*, *op.cit.* (note 73), p. 71-78.

75 BEYER, ELTESTER, GOERZ, *Urkundenbuch* (note 69), *op.cit.*, n° 153.

76 Continuation de Réginon, a.944, p.619.

77 Ils avaient soutenu la révolte des Babenberg.

78 La Vie de Jean de Gorze fait état de l'origine royale d'Adalbéron Ier de Metz, tant du côté paternel que maternel (*Vita Iohannis abbatis Gorziensis* par Jean de Saint-Arnoul, éd. Pertz, M.G.H. SS.IV, p.348). Sa mère Cunégonde était une petite-fille de Louis le Bègue. Si son père Wigeric était bien le fils d'une soeur de Régnier Ier (supra note 64), il descendait de Lothaire Ier.